

DIALOGUE

Marie-France Pisier : "Coco, c'est moi"



Marie-France Pisier dans « Chanel solitaire » : passionnée à la ville comme à la scène.

« On va se faire une tasse de thé. » Marie-France Pisier file à la cuisine, revient avec plateau et tasses, repart. J'ai le temps de m'enfoncer dans un confortable fauteuil, de prendre plaisir à regarder ce vaste appartement du quartier Latin, plein de soleil et de meubles clairs. De retour avec la théière, elle s'assoit devant la table basse, le dos appuyé au canapé, et allume une cigarette.

Evidemment, à regarder Marie-France en jean et pull, on ne pense guère à celle qu'elle incarne dans le film de George Kaczenner, *Chanel solitaire*. Et son itinéraire, de l'Indochine, terre natale, aux études de droit à Paris et au militantisme gauchois

Elle incarne à l'écran une Coco Chanel libre mais solitaire. Martine Storti l'a interrogée sur sa découverte d'une féministe qui s'ignorait.

féministe, ne ressemble pas à la vie de la petite femme qui, près d'un demi-siècle, régna sur la couture française. Si ce n'est, tout de même, la passion: Gabrielle Chanel eut celle de la mode, Marie-France Pisier a celle du cinéma. De François Truffaut qui lui donna sa première chance dans *l'Amour à 20 ans* en 1962, à Jacques Rivette, Luis Buñuel, Alain Robbe-Grillet, André Téchiné, Marie-France Pisier a travaillé avec des

réalisateurs parfois qualifiés d'« intellectuels ». Mais elle s'est aussi amusée à tourner des feuilletons pour la télévision, prenant plaisir, chaque fois, à faire naître une nouvelle Marie-France.

Avec *Chanel solitaire* qui triomphe déjà sur les écrans américains et que la France découvrira dans les premiers mois de 1982, Marie-France Pisier, en compagnie de Brigitte Fossey et de Timothy Dalton, parcourt plus de vingt ans de la

vie de Mademoiselle Chanel. D'un orphelinat de province, au seuil, dans les années 20, de la gloire internationale. Les jupes de femmes, alors, se sont raccourcies, les corsets ont été jetés aux orties, les petits chapeaux ont fait leur apparition et le « numéro 5 », à peine lancé, a fait fureur. Quant au support romanesque, il vient du grand — et peut-être unique — amour de Coco, Boy Capel. Une liaison qui se terminera dans les larmes: en 1923, Boy se tue dans un accident de voiture. Visiblement, Marie-France Pisier a pris plaisir à incarner cette femme qui, pourtant, au départ, ne la séduisait pas. Mais, voilà, on peut passer de la méfiance au coup de foudre.

« Je me suis rendu compte que le tailleur Chanel avait été, à une certaine époque, autant synonyme de liberté que le jean le fut pour les femmes de ma génération. »

Martine Storti : *Qu'est-ce qui vous a attirée dans le rôle de Coco Chanel ?*

Marie-France Pisier : Au départ, jouer le rôle de Coco Chanel ne me tentait pas beaucoup. D'abord, parce que je ne suis pas spécialement passionnée par les personnages très connus, ensuite parce que le scénario qu'on me proposait ne me semblait pas bon. Il était très « fleur bleue », insistait beaucoup sur le côté « ascension foudroyante » d'une femme. C'était assurément très romanesque mais, moi, ça ne m'intéressait pas. J'ai donc refusé le rôle. Le producteur était furieux. Mais un autre scénario m'a été proposé dans une version bien différente de la première. L'accent était mis sur les difficultés rencontrées par Coco Chanel au cours de sa vie. On insistait davantage sur l'enfance, l'adolescence, la traversée de milieux les plus divers. Les échecs successifs n'étaient pas gommés. Pour une actrice, un tel rôle devenait intéressant, loin



Dans la célèbre maison de couture de la rue Cambon.

d'une imagerie où triomphe une réussite tombée du ciel.

Coco Chanel, ça représentait quoi pour vous ?

Un personnage que je trouvais à la fois antipathique et fascinant. J'en avais une perception à travers le petit tailleur Chanel, c'est-

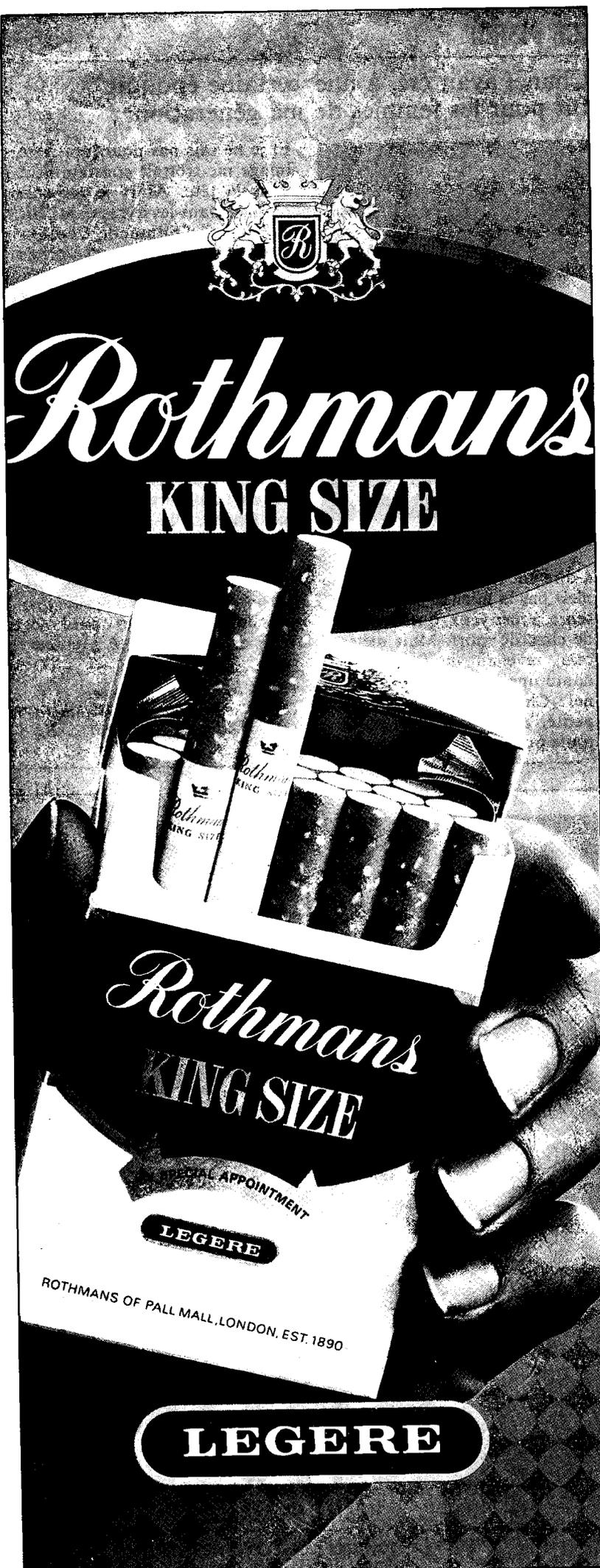
à-dire une façon de s'habiller qui n'est pas la mienne et qui représente, à mes yeux, quelque chose de clos, de mort. Mais mêlée à cela, revenait de façon lancinante une autre image de Chanel : Chanel toute vieille, toute petite, assise sur ses escaliers, toute noire au milieu de miroirs.

Et je ne sais pas pourquoi cette image me trottait constamment dans la tête. Alors je me suis plongée dans les livres écrits sur elle. Celui d'Edmonde Charles-Roux (1) d'abord, qui est à la fois très critique et très intéressant, celui de Claude Delay (2) qui est une espèce d'approche psychanalytique de Coco Chanel et qui donne le titre — *Chanel solitaire* — au film. Celui de Paul Morand (3) aussi, un livre fabuleux qui m'a complètement emportée. Morand y fait parler Chanel dans chaque chapitre. Il y a l'ambition, l'amour, l'amitié, la mort. J'ai été bouleversée par le livre de Paul Morand par Chanel elle-même. Et puis tout d'un coup, je me suis rendu compte que ce tailleur Chanel, qui, pour moi, ne voulait pas de grand-chose, avait en réalité une grande signification pour les femmes. Qu'il avait été, à une c-

- (1) « *L'Irrégulière* ». Grasset.
- (2) « *Chanel solitaire* ». Gallimard.
- (3) « *L'Allure de Chanel* ». Hermann.

Mouou au cœur tendre.

Poil de Carotte
Le fromage doux comme l'enfance.



DIALOGUE *21 bis*

Une vie « mains en avant »

taine époque, autant synonyme de liberté que le jean le fut pour les femmes de ma génération. Du point de vue de la mode féminine, Chanel a contribué à tuer l'oppression vestimentaire du XIX^e siècle : les corsets, les baleines, tous ces trucs qui empêchaient de vivre. Avec ses tailleurs, Coco Chanel permettait aux femmes de lever les bras, de marcher avec des foulées plus amples, d'avoir une taille qui, tout d'un coup, permet de respirer, etc. Et puis, à bien des égards, sa vie elle-même m'est apparue comme un symbole de liberté. Avec toutes les erreurs, évidemment, que ça suppose. Mais elle a eu une vie « mains en avant », elle a perpétuellement essayé de trouver sa propre voie. A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, ça n'était pas simple. A cette époque, que pouvait faire une fille sans fortune qui avait envie de conquérir son indépendance financière et de se faire un nom ? Elle pouvait être femme mariée ou courtisane. Chanel a choisi une autre voie tout en menant une vie extrêmement romanesque. Elle est devenue célèbre en partant d'un orphelinat de province ; elle a traversé différents milieux, elle a rencontré énormément de gens. Elle a toujours porté sur le monde un regard curieux. Elle a été très avide de connaître tout ce qui se passait autour d'elle. En outre, une face de sa personnalité m'a beaucoup émue : son amitié pour les femmes, sa curiosité à leur égard, qu'elles soient grandes, bourgeoises ou prostituées.

Tous ces aspects se retrouvent dans le film que vous avez tourné ?

Oui, bien que ce film ne retrace pas toute la vie de Chanel. Si la plupart des projets cinématographiques sur Coco Chanel n'ont pas abouti, c'est qu'à chaque fois, ils cherchaient à décrire sa vie entière. Comme elle est morte à 87 ans, en 1971, et qu'elle a vécu d'une certaine façon vingt vies, c'était très difficile. *Chanel solitaire* commence lorsque Chanel est encore adolescente et se poursuit jusque vers sa quarantième année. On laisse donc Chanel au seuil de la gloire, au moment où elle est à tout jamais seule sentimentalement après la mort, traumatisante pour elle, de Boy Capel. Ce film retrace la vie

tricots alain manoukian

Liste des Boutiques

- ANGERS 49000. Alain Manoukian, 6, rue Lenepveu. Tél. (41) 87.63.61.
- ANGOULEME 16000. Alain Manoukian, 5 bis, rue de Pignoux. Tél. (45) 92.21.86.
- AVIGNON 84000. Alain Manoukian, 3, rue du Petit Chan. Tél. (90) 86.36.31.
- BELFORT 90000. Alain Manoukian, 56 bis, faubourg France. Tél. (84) 28.00.01.
- BOURGOIN-JALLIEU 38000. Alain Manoukian, Rue de Liberté.
- CARCASSONNE 11000. Alain Manoukian, 70, rue Georg Clemenceau. Tél. (68) 25.37.33.
- CARPENTRAS 84000. Alain Manoukian, 58, passa Bouyer. Tél. (90) 63.12.41.
- CHOLET 49300. Alain Manoukian, 142, rue Nation. Tél. (41) 62.20.27.
- COLMAR 68000. Alain Manoukian, 15 rue des Serrurie. Tél. (60) 41.38.21.
- DIJON 21000. Alain Manoukian, 12, rue de la Libér. Tél. (26) 51.40.70.
- EPERNAY 51200. Alain Manoukian, 22, rue Saint-Thibaut. Tél. (26) 51.40.70.
- EPINAL 88000. Alain Manoukian, Rue Léopold-Bou. Tél. (29) 82.46.77.
- GRENOBLE 38000. Alain Manoukian, Centre Commer. les Trois Dauphins. Tél. (76) 46.92.43.
- LE HAVRE 76610. Alain Manoukian, 74 avenue René-C. Tél. (35) 41.32.32.
- LILLE 59000. Alain Manoukian, 35, rue de Béthune. Tél. (20) 54.39.52.
- LIMOGES 87000. Alain Manoukian, 10, rue Jean-Jaurès. Tél. (55) 34.59.06.
- LORIENT 56100. Alain Manoukian, 26, rue du P. Tél. (97) 64.20.56.
- LYON 69002. Alain Manoukian, 47, rue Victor-Hug. Tél. (7) 838.00.64.
- LYON 69002. Alain Manoukian, 100, rue Edouard-Herri.
- LYON 69003. Alain Manoukian, Centre Commercial La Pa. Dieu. Niveau 1. Boutique 136.
- MARCON 71000. Alain Manoukian, 17, rue de la Barre.
- MARSEILLE 13001. Alain Manoukian, 51, rue Saint Ferré. Tél. (91) 33.80.32.
- MONTLIMAR 26200. Alain Manoukian, 4, rue des Qua. Alliances. Tél. (35) 51.02.45.
- MONTPELLIER 34000. Alain Manoukian, 10, Grande R. Jean-Moulin.
- MOULINS 03000. Alain Manoukian, 1, rue des Coutele. Tél. (70) 44.07.95.
- MULHOUSE 68000. Alain Manoukian, Place de l'Éro. Tél. (89) 46.24.94.
- NICE 06000. Alain Manoukian, 28, rue Masséna. Tél. (5) 87.82.37.
- ORANGE 84000. Alain Manoukian, 42 bis, rue Saint-Mar. Tél. (90) 34.64.03.
- PARIS 75001. Alain Manoukian, 5, rue de l'Arc-en-C. Magasin 32, 3^e niveau. Forum des Halles. Tél. 233.29.01.
- PARIS 75001. Alain Manoukian, Rue de L'Équerre d'Arg. 3^e niveau. Forum des Halles.
- PARIS 75008. Alain Manoukian, Rond-Point des Cham. Elysées. Tél. (1) 562.21.59.
- PARIS 75016. Alain Manoukian, Avenue Victor-Hugo. (1) 500.18.21.
- PUTEAUX 92800. Alain Manoukian, Centre Commer. Quatre Temps. Le Parvis. La Défense.
- REIMS 51000. Alain Manoukian, 70, rue de Vesle. Tél. (88) 75.71.
- ROMANS 26100. Alain Manoukian, 42, rue Jacquemart. (75) 02.52.00.
- SAINT-ETIENNE 42000. Alain Manoukian, 7, rue Général-Foy. Tél. (77) 32.37.79.
- SAINT-TROPEZ 83000. Alain Manoukian, 8, rue du Vill. Tél. (94) 82.82.82.
- STRASBOURG 67000. Alain Manoukian, 27, rue du V. Marché aux Vins.
- TOULON 83000. Alain Manoukian, Place Ledeau.
- TOULOUSE 31000. Alain Manoukian, 1, rue Remusat. (61) 21.10.96.
- TROYES 10000. Alain Manoukian, 12, place Jean-Jaur. Tél. (25) 72.45.87.
- VIENNE 38200. Alain Manoukian, 17, rue des Orfèvre.
- ETRANGER
- GRAND DUCHÉ DU LUXEMBOURG. Alain Manouk. 19, avenue de la Gare. Tél. (352) 49.16.46.
- BELGIQUE. Sint-Niklaas. 2700. Alain Manoukian, 113, Konstraat. Tél. (31) 77.36.37.
- BELGIQUE. Aalst, 9300. Alain Manoukian, Kroon Ce. Galiery Korte Zoutstraat 32.

tricots alain manoukian

« Chanel s'est d'abord trompée, elle a essayé plein de choses, mais elle a eu ce courage de se lancer dans des expériences qui ont pu être aussi des échecs. »

de Chanel sur une vingtaine d'années, période où se dessinent déjà les grandes lignes de ce qu'elle deviendra plus tard.

Comment êtes-vous passée d'une connaissance de la personne réelle que fut Chanel à sa transposition cinématographique qui, nécessairement, exige un choix parmi tous les aspects de ce personnage ?

J'ai vu assez vite ce qui m'intéressait dans la vie de Chanel, et ce que je souhaitais renforcer dans le rôle. Par exemple, je me suis sérieusement battue pour que soit maintenue dans le scénario une scène qui montre Chanel essayant de devenir chanteuse. Elle était prête à n'importe quoi pour sortir de sa province. Elle s'est mise à chanter, c'était très mauvais, elle était ridicule. Pour moi, cette scène est émouvante parce qu'elle montre que Chanel n'a pas trouvé du premier coup sa voie, qu'elle n'était pas porteuse d'un génie dont elle aurait pris conscience dès son



Ph. Ledru/Sygnma

« Chanel s'est mise à chanter, c'était très mauvais. »

enfance. Elle s'est d'abord trompée, elle a essayé plein de choses, et a eu ce courage, cette fantastique énergie de se lancer dans des expériences qui ont pu être aussi des échecs.

Vous avez donc, quand vous jouez un rôle, une marge de

manœuvre par rapport au scénariste ou au metteur en scène ?

Dans le cas de ce film, oui. Le scénario n'était pas tout à fait définitif et le metteur en scène était d'accord pendant le tournage pour fligner, arranger, privilégier une scène plutôt qu'une autre. Parfois, au

contraire, le scénario est rigide totale, il faut alors se glisser dans cette rigidité et introduire la nuance au moment du jeu lui-même.

Comment faites-vous passer d'un personnage à un autre ?

Ce n'est pas toujours facile. Juste après le tournage de *Chanel solitaire*, j'ai dû rentrer dans l'univers de Thomas Mann pour tourner un film tiré de son livre *Montagne magique*. C'est complètement différent. Là aussi, j'ai plongé dans la lecture du livre et du scénario. Ma tactique consiste à m'immerger dans le personnage et de tourner qui gravite autour. Ensuite, plus y penser. Mais, dans la journée, quand je m'y attends moins, ou la nuit, des scènes reviennent. C'est dans ces moments que surgissent de nouvelles idées, des manières de jouer, etc. Plus une actrice ou un acteur travaille sur un personnage déterminant bien ce que l'on veut en dire, en faire sortir, plus

MARIE-FRANCE PISIER

« La distinction couramment faite entre acteurs intellectuels et acteurs spontanés m'agace. C'est une fausse opposition. »

ou il est libre, ensuite, de l'oublier face à la caméra. Tout concourt à ça : la sélection des costumes, des coiffures, l'étude de la démarche, l'approche intellectuelle du personnage ; on est d'autant plus libre devant la caméra que ce travail-là a été accompli avec minutie. A ce moment, dans le jeu lui-même, on peut faire appel à ses propres émotions, à ses propres souvenirs pour jouer telle ou telle scène. La distinction couramment faite entre acteurs intellectuels et acteurs spontanés m'agace. C'est une fausse opposition. Je crois qu'en réalité, un mouvement constant existe entre ce qui est « préparé », « intellectualement » et ce qui est « naturel », « spontané ».

Vous avez décidé de jouer le rôle de Chanel parce que sa personnalité vous a intéressée. Est-ce que ça se passe toujours comme ça ?

J'aimerais pouvoir répondre oui. Mais, en fait, ce n'est pas si sim-



D. Isserman/Sygnma

Chanel et... Chanel vue par Marie Laurencin (1923).

ple. Il m'est arrivé en effet de jouer aussi par boulimie de travail ou pour le plaisir de travailler. C'est assez compliqué. Quelquefois, j'ai pu, comme comédienne, décider de jouer dans des films qui, au départ, m'étaient assez antipathiques, avec des gens qui m'étaient plutôt étran-

gers. J'ai parfois besoin d'une situation d'inconfort. Dans le choix de tourner ou non peuvent aussi entrer des facteurs qui n'ont pas de lien direct avec le film. Par exemple, l'envie de tourner à l'étranger plutôt qu'en France ou l'inverse, de tourner avec telle ou telle personne. Je

crois qu'au début, je choisis beaucoup en fonction du metteur en scène ou du scénariste, ensuite je me suis rendu compte que je finissais par privilégier le plaisir que je pensais retirer de l'expérience de tel ou tel rôle.

Vous avez souvent tourné des metteurs en scène comme Truffaut, Téchiné, Rivette, « intellectuels » que « grand public ». Mais, l'année dernière on vous a vue dans un feuilleton de la télévision américaine « Scrupules ». Est-ce une déviation ?

Non. C'est le plaisir de l'acteur tout bêtement. Pour *Scrupules* il y a eu une série de circonstances. J'ai eu envie, en 1977, de vivre aux U.S.A. J'ai loué une maison là-bas, j'avais pleins de copains, je m'amusais bien. Pour aller aux Etats-Unis, j'ai juste accepté de jouer un rôle court dans une série pour la télévision. Cette proposition de *Scrupules* est arrivée ensuite. Le rôle

(suite 1)

« Je veux jouer les méchantes, les drôles, les gentilles, avoir une image éclatée. »

(suite de la p. 43)

amusée, j'ai accepté. J'aime beaucoup jouer en anglais, le rôle était cocasse et l'idée de m'insérer dans l'énorme machinerie d'un feuilleton américain m'apparaissait comme une expérience et un enjeu aussi intéressants qu'un film d'avant-garde. Mais, l'an dernier, j'ai aussi fait des films qui ne sont pas sortis et où j'ai joué dans des conditions financières très difficiles. C'est ainsi. Je ne veux pas être dans l'alternance du film d'auteur puis du film commercial pour revenir au film d'auteur. J'ai envie de pouvoir faire des premiers rôles et des seconds rôles, des films commerciaux et des films d'avant-garde, de passer de l'un à l'autre le plus simplement possible. Ce qui m'ennuierait le plus serait de me sentir obligée de toujours appuyer sur la même note, de ne rien me permettre d'autre. Non, je veux jouer les méchantes, les drôles, les gentilles, avoir une image éclatée.

Quand vous passez d'un film « intello » à un film plus commercial, changez-vous votre façon d'être devant les caméras ou restez-vous la même ?

Je ne vis plus cela comme dans le passé. Il y a eu un moment de ma vie où j'ai ressenti la nécessité de travailler avec des gens qui m'étaient très proches, comme Truffaut ou Rivette, des gens qui m'ont fait beaucoup de bien. Je me suis sentie rassurée de participer à des produits dits de qualité. Sans doute, était-ce une période où je n'avais pas totalement confiance en moi, comme comédienne. J'avais besoin de me sécuriser avec l'image de marque d'un metteur en scène. Aujourd'hui, c'est différent. Je fais mon travail de comédienne de façon plus indépendante. Peut-être est-ce là très prétentieux de ma part mais j'ai le sentiment d'imprimer ma marque à n'importe quel rôle. Et ce que j'ai envie d'y apporter de moi vaut le coup d'être tenté. Cette espèce de système de protection ne m'est donc plus nécessaire.

Vous avez eu besoin de cette « protection » au moment où vous n'étiez pas totalement actrice ?

Oui, pendant sept ans, j'ai été à la fois étudiante en droit et comédienne. A l'époque, j'étais

ulcérée quand on me traitait de dilettante. Rétrospectivement, je pense que c'était vrai. Je n'avais pas fait un choix définitif dans ma tête. Je l'ai fait plus tard, autour de 68, dans un moment où, d'ailleurs, j'avais peu de boulot. Mais j'ai travaillé avec des gens qui m'ont plu et qui m'ont aidée.

Qu'est-ce qui a fait pencher la balance du côté du cinéma ?

Mai 68. Comme tout le monde, à ce moment-là, j'ai tout remis en question. Je me suis demandé : « Qu'est-ce que je vais pouvoir faire de ma vie ? » Le cinéma m'est apparu comme ce qui me convenait le mieux parce que c'est à la fois un métier intellectuel — on est porteur d'idées — et un métier physique — on travaille avec son corps. Je me suis rendu compte que je pouvais m'intéresser à tout en faisant ce métier, qu'il englobait différents aspects de la vie. Et qu'il permettait de se glisser dans les chaussures de personnages qu'on n'aurait jamais le temps d'être parce qu'il faudrait alors avoir vingt vies, quarante vies.

Pensez-vous qu'après une dizaine d'années de féminisme, quelque chose a changé pour les femmes au cinéma ?

Le fait essentiellement nouveau, c'est que les femmes osent davantage dire « je ». Avant, elles le disaient à travers des mots et des jeux masculins. Maintenant, elles peuvent le dire à travers leurs mots et leurs jeux à elles, y compris à travers les rôles traditionnels de mères, de séductrices ou de putains, etc. Il est évident aussi que les comédiennes peuvent davantage jouer en fonction de leur âge. A 40 ou 50 ans, une actrice, aujourd'hui, n'est plus une grand-mère. Ça correspond d'ailleurs à une évolution générale de la société. Une autre chose a changé : c'est l'image de la star. Auparavant, on pressait les comédiennes, on se servait d'elles pendant deux ou trois ans de « starité » absolue et, ensuite, plus rien. Désormais, c'est différent. Les comédiennes elles-mêmes ont réagi. Elles ont compris qu'une carrière pouvait, devait, s'étaler sur un temps beaucoup plus long. Encore que ce soit très compliqué. Parce que le public reste fidèle à la notion de « starité ». Je pense que les

« Sur un plateau, il y a une complicité évidente des femmes »



Avec Brigitte Fossey incarnant, dans le film, sa tante Adrienne

gens ont besoin de retrouver sur l'écran ce qu'ils attendent. Freud dit quelque part qu'une partie de la sexualité est une sexualité répétitive. Le plaisir, c'est de ressentir les mêmes choses, de refaire les mêmes gestes. Au cinéma, c'est pareil. Les spectateurs sont contents de voir des vedettes dans des rôles qu'ils connaissent, qu'ils ont déjà vus et qu'ils apprécient. Il faut donc tenir compte de ce phénomène. Par ailleurs, depuis dix ans, des femmes sont devenues des vedettes tout en ne répondant pas aux caractéristiques traditionnelles de la star. Le mécanisme d'identification continue mais le contenu de cette identification a changé. Par exemple, les critères de beauté se sont modifiés. En même temps, pour l'actrice, il y a toujours une part de rêve, une part de soi qu'on fantasme comme terriblement belle ou terriblement réussie, une part qu'on a envie de voir à l'écran.

Généralement, le public, les critiques vous trouvent belle. Est-ce important pour vous, sécurisant ou agaçant ?

J'ai fait certains films avec l'envie d'y être belle, c'est vrai. Belle pour soi, pour les spectateurs et même pour l'équipe avec laquelle le travail se fait. On sait aussi quand une scène est efficace ou ne l'est pas. On est portée, gratifiée, par le plaisir des gens mais cette « beauté » peut ne pas être

strictement physique. Par exemple, j'ai fait des films où je jouais bien. Ça m'a procuré un plaisir narcissique aussi grand

Pensez-vous que les femmes metteuses en scène changent au cinéma et êtes-vous d'accord aujourd'hui avec celles qui parlent d'un cinéma au féminin ?

Je ne sais pas vraiment ce que ça signifie. Je ne vois pas ce que ça a de commun par exemple avec Nadine Trintignant et Marguerite Duras. Ce sont deux femmes totalement différentes qui ont fait des films totalement différents. En revanche, il y a une complicité évidente des femmes sur un plateau, semblable à la complicité qui peut exister, dans la vie, entre les femmes. Personnellement, je n'ai jamais tourné sous la direction d'une femme. Je j'imagine que c'est ça qui est d'abord. Une complicité établie à chaque fois que j'ai des centaines de femmes. Par exemple dans *Chanel solitaire*, il se passe quelque chose entre Brigitte Fossey et moi qui ne relève pas d'un scénario écrit mais d'un échange d'un contact particulier, d'un rapport entre les femmes qui est beaucoup plus fortement établi qu'il y a dix ans.

Vous avez été dans les années 70 une militante féministe convaincue. Et maintenant ?

J'ai été effectivement très militante au M.I.F. dans ses dix

ABONNEZ-VOUS A



Tarif d'abonnement :

1 AN: 103 F* T.T.C.

(11 numéros dont 1 double)

JOIGNEZ VOTRE PAIEMENT

* Frais de port pour envois à l'étranger et les DOM-TOM :

- PAR TRAIN/BATEAU : + 20 F.
- PAR AVION : nous consulter.

ABONNÉES N'OUBLIEZ PAS de joindre à toute correspondance la dernière étiquette d'expédition de F. MAGAZINE. Outre vos nom et adresse cette étiquette comporte sur sa partie supérieure une ligne de codes qui nous permettra de vous satisfaire plus rapidement. Merci d'avance.

Vous pouvez aussi nous téléphoner au 376.84.03.

SIVOUS CHANGEZ D'ADRESSE, utilisez le formulaire ci-dessous pour nous communiquer votre nouvelle adresse. (N'omettez pas d'y joindre votre dernière étiquette d'expédition).



Mme _____

prénom

nom

Adresse

Localité

Code postal

Bureau distributeur

Pays

à retourner à F. MAGAZINE.
Service abonnements
31, cours des Juilliottes
94704 Maisons-Alfort Cedex

MARIE-FRANCE PISIER

7

« Il y a comme une force qui m'est venue du féminisme et qui m'aide continuellement. »



J. Mc Grail/Sygnma

« J'ai pleuré à cause des machos. »

Et je le suis toujours, mais autrement. A mon avis, le moment de la lutte collective a été tout à fait important, nécessaire pour obtenir satisfaction dans un certain nombre de domaines. Il était important de hurler, de faire sauter la marmite pour dénoncer l'avortement ou la situation des filles mères ou obtenir des droits tels que l'égalité des salaires. Il fallait que les femmes soient ensemble pour ouvrir des portes. Elles l'ont été. Après, il faut avancer et cette avancée est plus individuelle, plus quotidienne. Je pense qu'il existe une dialectique entre des mouvements collectifs pour dénoncer l'oppression, l'injustice, obtenir les droits, et la façon dont on incarne, dans la vie quotidienne, privée ou professionnelle, une nouvelle façon d'être, de nouveaux comportements. Actuellement, dans les milieux privilégiés, le mien, le vôtre, beaucoup de choses ont été obtenues. C'est à nous, en tant que personnes, qu'individus, de les réaliser. Evidemment, ce n'est pas vrai pour toutes les femmes, mais pour nous ça l'est. On ne peut pas passer notre temps à regarder en arrière ni à brasser de grandes idées. Il faut réaliser des changements dans sa vie, dans les rapports avec les gens au jour le jour. Le féminisme m'a armée pour ma vie quotidienne, pour mon comportement quotidien. Pendant des années, par exem-

ple, j'ai pleuré à cause des machos, seule, dans ma chambre parce que je ne savais pas leur répondre. Maintenant, c'est tout à fait différent. Je les traite sur le mode ironique, je sais quels sont les mots qui peuvent les atteindre et les faire taire. Il y a comme une force qui m'est venue du féminisme et qui m'aide continuellement.

Des projets ?

Après *la Montagne magique*, sans doute une comédie franco-américaine. D'autres possibilités encore mais qui ne sont pas assez précises pour que j'en parle maintenant.

Et le théâtre ?

J'aimerais beaucoup faire du théâtre. Mais c'est difficile, au milieu des tournages. Je trouve dommage que deux actrices ne puissent pas travailler en même temps un rôle et le jouer en alternance. Avec Brigitte Fossey, qui est une grande amie, nous souhaiterions tenter une expérience de ce genre. J'en ai récemment parlé à un directeur de théâtre qui m'a répondu : « Tu es complètement folle. En France, les spectateurs ne sont pas prêts à passer d'un acteur à un autre. » Voilà, en France, tout est un peu pesant. Un des aspects positifs des U.s.a., c'est justement une plus grande liberté, une plus grande ouverture. A un tas de conneries d'ailleurs aussi... **F**

Pour que le plaisir s'emporte.

Pourquoi laisser un trouble banal et le plus souvent passager gâcher votre plaisir ?

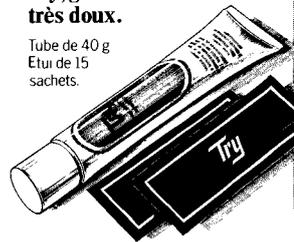
Un accouchement, une intervention chirurgicale, l'approche de la ménopause ou tout simplement le surmenage peuvent rendre les sécrétions vaginales insuffisantes et les rapports sexuels difficiles.

TRY, gel lubrifiant hydro-soluble, pallie cette gêne si fréquente en tapissant la muqueuse d'un film hydratant insoupçonnable tout en respectant la flore naturelle.

Très agréable d'emploi et délicatement parfumé, TRY ne graisse pas, ne tache pas et s'élimine à l'eau. Aucune contre-indication.

Try, gel lubrifiant intime très doux.

Tube de 40 g
Etui de 15 sachets.



Vente en pharmacie.

CACTUS